

Sur ce chantier, écoconstruction rime avec formation et insertion

Sur le chantier de rénovation des Le Lédan, à Lanvellec, artisans, propriétaires, stagiaires et formateurs en écoconstruction se croisent. Échange de connaissances, partage de savoir-faire, low-tech... C'est tout un modèle sociétal qui se réinvente.

● Depuis février et jusqu'à juin, six stagiaires d'Inter'Ess, structure d'insertion basée à Lannion, se forment à l'écoconstruction sur le chantier des Le Lédan, à Lanvellec. Le couple, qui a fait l'acquisition d'une maison à restaurer, au lieu-dit Goas Arou, a volontiers ouvert son chantier. « Nous voulions rénover seuls, mais nous avons vite compris que nous ne possédions pas les bases, expliquer les propriétaires. C'est pourquoi nous avons trouvé intéressants de donner un terrain d'activité aux stagiaires d'Inter'Ess, mais aussi de nous former personnellement pour réaliser notre chantier. »

L'association Inter'Ess s'est, pour l'occasion, associée au réseau d'écoconstruction Échobat. Pour Maxime Sampaer, co-animateur du groupe local, Chantal Morin et Nathalie Colin, de la structure d'insertion lan-nonnaise qui dispose également



Stagiaires, propriétaires, instructeurs et responsables d'Inter'Ess et Échobat, tous réunis sur le chantier.

d'antennes à Pleslin-les-Grèves et Plouaret, « l'objectif est de faire découvrir les différents métiers du bâtiment et l'utilisation des matériaux biosourcés à des personnes éloignées de l'emploi, en espérant susciter des vocations dans un secteur porteur en besoin de main-d'œuvre ».

Apprentissage grandeur nature

L'originalité du projet est de mettre les stagiaires en conditions réelles, sur un chantier grandeur nature,

accompagnés par des artisans, notamment le Vieux-Marchois Christophe Billant, gérant de l'entreprise « Rénovation en conscience », mais aussi formateur diplômé. L'un des neuf modules de formation est assuré par Camille Le Lagadec, électricien du réseau Échobat, lui aussi présent puisque c'est son module qui était au programme.

« On a attaqué par l'isolation d'une toiture en ouate de cellulose sur cinq jours, explique Églantine, l'une des deux stagiaires féminines. Nous avons fait environ 20 % du travail,

puis nous sommes retirés du chantier pour laisser Morgane et Jacques terminer eux-mêmes le travail. »

Pas assez d'artisans formés

Jeudi, c'était au tour de la découverte de l'électricité biocompatible. « Il y a de la demande, mais pas assez d'artisans formés. C'est pourquoi je vais devenir formateur de formateurs, pour accélérer le mouvement », poursuit Christophe Billant. Après l'isolation et l'électricité, les stagiaires attaquent maintenant les corps d'enduits chaux-chanvre. Le

premier jour, il faut préparer l'ossature bois pour pouvoir couler la matière le deuxième jour. Après, ce sera aux propriétaires de finir les 50 m² de la maison. « Nous allons apprendre à faire des peintures, fabriquer les couleurs, les textures », complète l'artisan formateur.

En manque de matériaux biosourcés ?

« La pandémie a eu un effet positif : nous n'avons cessé de travailler avec nos propres stocks, explique l'entrepreneur en écoconstruction. Mais les Canadiens, Chinois et Américains consomment à outrance, achètent tout et aujourd'hui, nous sommes en rupture sur des matériaux très classiques comme la laine ou la fibre de bois et même les vis, car il n'y a plus d'acier en France. Cela entraîne des hausses de prix de près de 30 %. En revanche, on peut dire merci au ministère de la Transition écologique et solidaire qui a sorti des textes faisant obligation d'augmenter le pourcentage de matériaux biosourcés dans le bâtiment », poursuit Christophe, mais ce sont les chaînes de production qui ne peuvent suivre. Il faudra attendre septembre pour que l'approvisionnement rentre dans l'ordre. « La conséquence, c'est que nous ne pouvons plus faire de devis. Alors, on repense notre façon de faire, on se tourne vers le low tech : faire pareil mais avec moins et surtout des matériaux locaux. On est en Bretagne, on va travailler avec du chanvre et du lin. C'est en fait un nouveau modèle sociétal qui peut se mettre en place en reprenant conscience de la valeur de l'humain ».